

# L'ÉVÉNEMENT EN SCIENCES SOCIALES : RUPTURES HISTORIQUES ET MOBILISATIONS COLLECTIVES

Monika Salzbrunn

## 1. L'événement comme approche

Dépassant largement le cadre des pratiques, rituels et expériences religieuses, notre réflexion sur l'événement se situe dans une posture épistémologique générale en sciences sociales. En sciences sociales des migrations notamment, des groupes définis selon leur origine (nationale ou ethnique) ou selon leur appartenance supposée à une religion ont pendant longtemps constitué la cible d'enquêtes sociologiques<sup>1</sup>. Ainsi, les chercheur-e-s ont constitué un objet d'étude en postulant *a priori* une homogénéité au sein du groupe défini. L'analyse de l'événement (Bensa et Fassin, 2002 ; Bessin, Bidard et Grossetti, 2010 ; Olazabal et Lévy, 2006) permet d'éviter cette posture essentialisante et de comprendre les liens entre individualisation des pratiques et performance collective de l'appartenance commune. Cette appartenance se décline au pluriel, de façon multiple (Yuval-Davis, Kannabiran et Vieten, 2006 ; Anthias, 2006 ; Pfaff-Czarnecka, 2012) et variable

---

1. Ce texte est le fruit d'une longue réflexion épistémologique et méthodologique sur la notion d'événement et approfondit certaines idées développées dans Salzbrunn 2011, 2014a, 2014b, 2015 et 2017.

selon la situation sociale. Il est donc opportun de questionner la pluralité de ces appartenances en prenant l'événement comme porte d'entrée sur le terrain ou comme point d'ancrage pour l'analyse. La présente introduction commence par un retour critique sur différentes approches, parfois disciplinaires, sur l'événement, tout en se référant aux différents chapitres du livre, résumés en pt. 2.

### *L'événement mobilisateur*

Les réflexions sur l'événement sont très souvent liées à l'analyse des luttes pour la reconnaissance, et cela d'un point de vue tant émique qu'étiq. En se situant dans une approche compréhensive et en partant d'énoncés individuels, on retrouve la définition d'un événement, fût-elle ex-post, comme un moment de rupture associé à un moment de reconnaissance ou de connaissance de soi. Les mobilisations collectives, menant à l'invention et la production d'événements, ne sont-elles pas aussi liées à un besoin de reconnaissance ? Puis, plus formalisés comme faits institutionnels, ces événements ne résultent-ils pas de la volonté d'inscrire des appartenances, singulières ou multiples, dans une historicité (cf. Bensa dans ce volume) ? Les ruptures historiques, enfin, sont souvent l'aboutissement ou la conséquence logique des constructions biographiques et des mobilisations collectives, dans une dynamique à la fois transversale et verticale, articulant actions venues d'en haut et actions d'en bas, ou bien situées dans l'entre-deux, entre expressions autoritaires et résistances à ces dernières (voir Cretton, dans ce volume et Salzbrunn et von Weichs (2013) à propos du pèlerinage des Saints d'Afrique à Saint Maurice).

La recherche sur l'événement en sciences sociales représente des défis épistémologiques et historiques complexes. Tout comme les sciences historiques, habituées à se pencher sur un événement dans son contexte diachronique, d'autres disciplines des sciences humaines et sociales ont mis en avant le caractère construit de cette temporalité : la philosophie (Romano 1999 ; 2012), les lettres (Müller-Schöll, 2003 ; Woznicky, 2009), la sociologie (Bessin, Bidard et Grossetti, 2010 ; Salzbrunn, 2014a), la sociologie de la communication (voir Kaufmann et Gon-